WAGNER
EN SUISSE

RICHARD STRAUSS
Concerto pour hautbois
Louise Pellerin HAUTBOIS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE BIENNE | THOMAS RÖSNER

ACD2 2580

ATMA Classique

WAGNER
EN SUISSE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE BIENNE
THOMAS RÖSNER DIRECTION

RICHARD WAGNER [1813-1883]

1 | **SIEGFRIED IDYLL** [*19:32*]
Version originale pour orchestre de chambre
Original version for chamber orchestra

2 | **OUVERTURE DE *IPHIGÉNIE EN AULIDE*** | *Overture* [*10:26*]
[Wagner-Gluck]
Première mondiale de la version de 1854
World première recording of the 1854 version

3 | **OUVERTURE DE *FAUST*** | *Overture* [*12:30*]

4 | **TRÄUME** [*4:32*]
Daniel Kobyliansky VIOLON | *VIOLIN*

RICHARD STRAUSS [1864-1949]

CONCERTO POUR HAUTBOIS EN RÉ MAJEUR [*23:51*]
Oboe Concerto in D major

5 | I. Allegro moderato
II. Andante
III. Vivace de forme rondo, rythme de sicilienne
Louise Pellerin HAUTBOIS | *OBOE*

6 | **VIDEO :** *Siegfried Idyll in the Tribschen villa*

WAGNER ET STRAUSS EN SUISSE

Dès la fin du XVIIIe siècle, la Suisse a exercé une fascination remarquable sur l'imagination artistique. De Goethe à Byron et Turner, des romantiques accouraient de toutes parts afin d'admirer des couchers de soleil en Technicolor sur des montagnes immaculées. Les générations suivantes d'artistes y étaient attirées également par la neutralité du pays et sa devise forte, surtout à des époques où l'Europe sombrait dans la révolution ou la guerre, faisant de la Suisse un îlot de paix. Il en fut de même pour les compositeurs qui figurent sur le présent enregistrement.

En homme traqué, **Richard Wagner** s'est enfui à Zurich en 1849 après s'être retrouvé du côté perdant de la Révolte de mai à Dresde. À court d'argent, comme toujours, il s'est fait engager pour diriger l'orchestre local. C'est pour celui-ci qu'il a écrit en 1854 un arrangement de l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, y ajoutant une nouvelle fin de son cru. Il existe plusieurs enregistrements d'une autre version, concoctée plus tard sous le nom de Wagner par son éditeur, mais nous offrons ici en première mondiale la version originale de Wagner, découverte seulement à la fin des années 1990 à la Zentralbibliothek Zürich.

Quelques mois plus tard, Wagner a aussi révisé sa *Faust-Ouverture* pour une exécution à Zurich.. Composée en 1840 à Paris sous l'influence du *Roméo et Juliette* de Berlioz, elle devait à l'origine faire partie d'une symphonie — jamais complétée — sur le *Faust* de Johann Wolfgang von Goethe. L'élève de Wagner, Hans von Bülow, devait écrire au sujet de cette *Ouverture* (citant vraisemblablement son maître) : « Il ne s'agit pas d'un portrait en musique, mais de l'illustration d'un état d'âme… son sujet est la souffrance ; pas la souffrance intime d'un homme nommé Faust, mais la souffrance universelle de l'humanité entière. » Wagner dédicaça en secret cette version révisée de son *Faust* à Mathilde Wesendonck, sa nouvelle flamme en même temps que l'épouse de son mécène, le fabricant de soie Otto. Vers la fin de 1857, Wagner entreprit la composition de mélodies sur des poèmes de Mathilde. Il arrangea l'une de celles-ci, « Träume », pour violon et petit orchestre, afin de l'offrir à Mathilde dans sa villa comme sérénade d'anniversaire, le 23 décembre 1857. La pièce est une étude pour la scène d'amour de son opéra *Tristan et Iseult*, commencé à la même époque et qui est un vaste témoignage de son amour pour Mathilde. Six mois à peine plus tard, cependant, la femme de Wagner a découvert ses relations extraconjugales et, dans sa rage, causa un scandale qui força le compositeur à quitter Zurich pour de bon.

En 1864, Wagner avait trouvé un mécène encore plus fortuné en la personne du roi Louis II de Bavière, qui lui régla toutes ses dettes et l'amena vivre à Munich. Mais quand Wagner entreprit une liaison avec Cosima von Bülow (l'épouse de Hans, mentionné plus haut), le roi lui-même ne pouvait faire taire les ragots. Wagner s'exila donc de nouveau en Suisse. Il loua une villa à Tribschen, tout près de Lucerne, où Cosima le rejoignit. Au matin de Noël 1870, Wagner organisa une sérénade d'anniversaire pour Cosima comme il l'avait fait pour Mathilde treize ans plus tôt. L'œuvre qu'il y fit jouer avait par contre bien plus d'envergure que « Träume », s'agissant du poème symphonique connu désormais sous le titre *Siegfried-Idyll*. Cosima en parle ainsi dans son journal : « Comme je me réveillais, mes oreilles percevaient un son qui augmentait peu à peu, jusqu'au point où je ne pouvais plus croire à un rêve.

La musique résonnait, et quelle musique!… Richard avait placé l'orchestre dans les escaliers et de cette manière avait consacré notre Tribschen pour toujours ! » Le matériau principal de l'œuvre est tiré de la scène d'amour entre Siegfried et Brünnhilde à la fin du plus récent opéra de Wagner, *Siegfried*, et on ne peut douter que Cosima se voyait en Brünnhilde et Wagner en Siegfried. Wagner « y avait tissé toute notre vie », dit-elle de l'*Idyll*.

L'Orchestre symphonique Bienne offre ici à la fois un enregistrement studio de l'œuvre dans sa version originale pour orchestre de chambre et le tout premier enregistrement vidéo dans le lieu qui a vu sa création, la villa de Tribschen. Toute sa vie, Wagner avait eu un intérêt poussé pour la relation entre musique et acoustique — la Festspielhaus de Bayreuth en est la meilleure preuve —, mais le fait de jouer l'*Idyll* à Tribschen démontre également sa capacité à évaluer l'impact acoustique d'une musique même dans un lieu restreint. Dans le but de s'approcher autant que possible du son que Wagner aurait connu, nous avons ici utilisé des cors historiques en usage à son époque. Lorsqu'entendu depuis la chambre à coucher de Cosima, l'ensemble instrumental produit un fondu parfait, le début tripartite de l'œuvre faisant l'effet d'une aubade la tirant de son sommeil. De plus, l'acoustique de l'escalier rend impossible de jouer l'*Idyll* au tempo immensément lent qui est presque devenu la norme ces dernières années. Plusieurs sources laissent entendre que Wagner préférait les tempos fluides, et notre expérience à Tribschen vient les confirmer. Il en résulte que la section médiane plus rapide de l'*Idyll* sonne étonnamment moderne, présageant même la *Symphonie de chambre* de Schoenberg ou encore le *Zarathustra* de Strauss.

Richard Strauss, lui, s'est rendu en Suisse pour une autre sorte d'exil. Il était resté en Allemagne pour toute la durée de la Seconde Guerre mondiale, mais les privations de la vie d'après-guerre en Bavière l'ont poussé à franchir la frontière vers un pays où la nourriture abondait, les soins de santé excellaient et la devise forte des riches mécènes l'attirait. Il a vite fait de signer avec Boosey & Hawkes pour la publication de plusieurs nouvelles œuvres. Parmi celles-ci figurait le *Concerto pour hautbois*, semble-t-il inspiré par sa rencontre au milieu de 1945 avec John de Lancie, un hautboïste américain devenu GI en poste à Garmisch. Une fois complété, le concerto a été dédicacé à l'orchestre Tonhalle de Zurich et son chef d'orchestre Volkmar Andreae, qui l'ont créé à Zurich le 26 février 1946 avec comme soliste leur premier hautbois, Marcel Saillet. Un critique anglais du temps a dit du concerto qu'il était « plein de phrases aux tournures curieuses et agréables et de modulations rapides et éloignées comme celles de la première demi-douzaine de mesures de *Rosenkavalier* ». L'influence de Mozart est aussi omniprésente, le premier mouvement commençant plus ou moins comme une paraphrase de l'ouverture des *Noces de Figaro*. Comme dans les autres œuvres de sa grande maturité, Strauss évite ici tout excès du romantisme tardif, renouant plutôt avec les modèles plus traditionnels tant dans la forme que dans le contenu. Ce faisant, il réussit également à retrouver une puissance d'inspiration qui faisait souvent défaut dans les œuvres de la décennie précédente. Le *Concerto pour hautbois* a beau être une œuvre liée à son exil en fin de vie, mais elle en est surtout une où, sous tout autre aspect, le compositeur est enfin revenu « chez lui ».

CHRIS WALTON

TRADUCTION : JACQUES-ANDRÉ HOULE

WAGNER & STRAUSS IN SWITZERLAND

From the late 18th century onwards, Switzerland exerted a remarkable pull on the artistic imagination. From Goethe to Byron and Turner, Romantics of all sorts flocked to see Technicolor sunsets over crystalline mountains. Subsequent generations of artists found the country's neutrality and its hard currency no less attractive, especially at times when the rest of Europe descended into revolution and war, leaving little Switzerland an island of peace in the midst of it. Thus it was, too, for the composers featured on this recording.

Richard Wagner fled to Zurich in 1849, a man on the run after finding himself on the losing side of the May Revolt in Dresden. As always, he needed money, so he hired himself out to conduct the local orchestra. It was for them that in 1854 he wrote an arrangement of the overture to Gluck's *Iphigenie in Aulis*, adding a new ending of his own. Several recordings exist of another version, cobbled together later in Wagner's name by his publisher, but we here offer the first-ever recording of Wagner's original, discovered in the Zentralbibliothek Zürich only in the late 1990s.

A few months later, Wagner also revised his *Faust Overture* for performance in Zurich. Composed in 1840 in Paris under the influence of Berlioz's *Romeo and Juliet*, it was originally intended to form part of a symphony—never completed—based on Johann Wolfgang von Goethe's play *Faust*. Wagner's pupil Hans von Bülow later wrote as follows about this *Overture* (presumably quoting his master): "It is no character portrait, but a mood picture … its topic is suffering, but not the private suffering of a man called Faust, rather the general suffering of mankind". Wagner secretly dedicated this revised *Faust* to Mathilde Wesendonck, his new-found passion and the wife of his patron, the silk manufacturer Otto. In late 1857, Wagner began writing songs to poems by Mathilde. One of these, "Träume" he arranged for violin and small orchestra to be performed as a birthday serenade in her villa on 23 December 1857. Its music is a study for the love scene in his opera *Tristan und Isolde*, begun at the same time, and which is a vast testament to his love for Mathilde. Just half a year later, however, Wagner's wife found proof of his extramarital endeavours and in her rage caused a public scandal that compelled him to leave Zurich for good.

By 1864 Wagner had found a new, even richer patron in the young King Ludwig of Bavaria, who paid his debts and brought him to live in Munich. But when Wagner began an affair with Cosima von Bülow (already married to the aforementioned Hans) not even the King could silence the gossips. So Wagner left for a Swiss exile once again. He rented a villa in Tribschen just outside Lucerne, where he was joined by Cosima. Early on Christmas Day 1870, Wagner organized a birthday serenade for her, just as he had done for Mathilde thirteen years before. But this was far more substantial than "Träume", being the one-movement tone poem that we know today as the *Siegfried Idyll*. Cosima wrote in her diary as follows: "As I awoke, my ears perceived a sound that swelled up more and more until I could no longer believe I was dreaming. Music was sounding, and what music!… Richard had placed his orchestra on the stairs and in this manner consecrated our Tribschen for ever!"

The main musical material is derived from the love scene of Siegfried and Brünnhilde at the close of Wagner's latest opera, *Siegfried*, and there is no doubt that Cosima saw herself as Brünnhilde to Wagner's Siegfried. Wagner had "woven our whole life into it", she wrote of the *Idyll*.

The Orchestre Symphonique Bienne here offers both a studio recording of this work in its original version for chamber orchestra and the first-ever video recording of it in the venue of its world première, the Tribschen villa. Wagner had a lifelong interest in music and acoustics—the Bayreuth Festspielhaus is the best proof of it—but playing the *Idyll* in Tribschen also proves how he could even calculate the acoustic impact on his music of a tiny, restricted space. In order to recreate the original sound as closely as possible, we here use period horns from Wagner's time. When heard from Cosima's bedroom, the ensemble blends perfectly, its threefold opening sounding like a ritualistic waking call, summoning her from sleep. Furthermore, the acoustic on the staircase makes it impossible to play the *Idyll* at the immensely slow tempo that has become common in recent years. Several sources suggest that Wagner preferred a fluid interpretation of the piece, and our experience in Tribschen seems to confirm them. And as a result, the central, quicker section of the *Idyll* sounds remarkably modern, with pre-echoes of Schoenberg's Chamber Symphony or Strauss's *Zarathustra*.

Richard Strauss came to Switzerland for a different kind of exile. He had remained in Germany throughout the Second World War, but the privations of post-war life in Bavaria led him to cross the border into the land where there was ample food, excellent healthcare, plus rich patrons with a hard currency. He soon signed a contract with Boosey and Hawkes for several new works. One of these was an Oboe Concerto, apparently prompted in mid-1945 by his meeting with John de Lancie, an American oboist-turned-GI who was stationed at Garmisch. The finished concerto was dedicated to the Zurich Tonhalle Orchestra and its conductor Volkmar Andreae, who gave its world première in Zurich on 26 February 1946 with their principal oboist, Marcel Saillet, playing solo. An early English reviewer of the work wrote that it was "full of phrases that have a curious and agreeable twist in them, and of quick, far-away modulations like those in the first half-dozen bars of *Rosenkavalier*". The influence of Mozart also looms large—the first movement begins more or less as a paraphrase of the overture to the *Marriage of Figaro*. As in the other works of his old age, Strauss here eschews any notion of late-Romantic excess, returning instead to more traditional models in both form and content. In so doing he also succeeds in finding once again a strength of inspiration that had been lacking in many works of his previous decade. The Oboe Concerto might be a work of late exile, but it is one in which the composer in every other sense has "come home" at last.

CHRIS WALTON

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE BIENNE

L'Orchestre Symphonique Bienne (OSB) a vu le jour en 1969. Les concerts symphoniques constituent le travail essentiel de la formation, qui ces derniers temps a approfondi le répertoire du classicisme viennois et des premiers romantiques. L'OSB offre aussi des programmes pour les enfants, les familles et les aînés, ainsi que des concerts d'été en plein air, avec de jeunes instrumentistes en formation venus de toute la Suisse. Son engagement sur la scène lyrique au Théâtre Bienne Soleure témoigne régulièrement de sa flexibilité artistique.

Dès ses débuts, l'OSB a aussi fait preuve d'un intérêt marqué pour la musique contemporaine, comme en atteste la liste des créations : les opéras *Pilger und Fuchs* de Jost Meier et *Anna Göldi* de Martin Derungs et Martin Markun, ou l'opéra de Benjamin Schweitzer, *Jakob von Gunten*, et des oeuvres pour orchestre d' Edward Rushton, Stefans Grové et Hanns Eisler.

Comme directeurs artistiques de l'orchestre se sont succédé Jost Meier, Ivan Anguélov, Grzegorz Nowak, Marc Tardue, Hans Urbanek et Thomas Rösner. Depuis l'été 2011, c'est Howard Griffiths qui assume la fonction de directeur artistique. En outre, maints chefs de renommée internationale l'ont dirigé, dont Maxim Vengerov, Marcello Viotti, Armin Jordan, Heinz Holliger et Milan Horvat. Parmi les solistes les plus connus qui ont joué avec l'orchestre, citons Rudolf Buchbinder, Misha Maisky, Nathalie Stutzmann, Jane Archibald,Thomas Zehetmair ainsi que Renaud et Gautier Capuçon.

L'orchestre a souvent l'honneur d'être invité à l'étranger. En 2008, il s'est rendu en Autriche pour l'Eté de Carinthie et en 2010, il a été invité au « Feldkirch Festival » en Autriche. De 2005 à 2009, il s'est produit au Festival Murten Classics, et il maintient une collaboration avec la Haute école des arts de Berne. En 2006, l'orchestre a participé au Festival Martinů de Bâle et, en 2007 et 2009, au tout nouveau Musikfestival Berne.

The Orchestre Symphonique Bienne was founded in 1969. Its activities centre on its series of symphony concerts in Bienne, and in recent years it has specialized in the repertoire of the Viennese Classics and the early Romantics. It also runs concerts for children, families and old age pensioners and runs a series of summer concerts in collaboration with young orchestral musicians from all over Switzerland. It also regularly plays for operas in the pit of the Bienne/Solothurn Theatre.

Since its early days, the OSB has been committed to contemporary music, as is confirmed by its long list of world premières ranging from the operas *Pilgrim and Fox* by Jost Meier, *Anna Göldi* by Martin Derungs and *Jakob von Gunten* by Benjamin Schweitzer to orchestral works by Edward Rushton, Stefans Grové and Hanns Eisler.

The previous artistic directors were: Jost Meier, Ivan Anguélov, Grzegorz Nowak, Marc Tardue, Hans Urbanek and Thomas Rösner. As of summer 2011, Howard Griffiths has taken over the artistic direction of the orchestra. The OSB has also regularly engaged renowned guest conductors such as Maxim Vengerov, Marcello Viotti, Armin Jordan, Heinz Holliger and Milan Horvat. The soloists who have in recent years performed with the orchestra include names such as Rudolf Buchbinder, Misha Maisky, Nathalie Stutzmann, Jane Archibald, Thomas Zehetmair and Renaud and Gautier Capuçon.

The OSB is regularly invited to perform outside Bienne, as in 2008 at the Carinthian Summer Festival in Austria and in 2010 at the Feldkirch Festival in Austria. It was invited to perform at the Murten Classics Festival from 2005 to 2009 and enjoys regular collaborations with the University of the Arts in Bern. In 2006, the OSB performed at the Martinů Festival in Basle and in 2007 and 2009 at the newly formed Bern Music Festival.

THOMAS RÖSNER

Thomas Rösner est né à Vienne et a reçu sa formation dans sa ville natale à la Haute école de musique. En 1998, sur invitation de Fabio Luisi, il devient chef assistant de l'Orchestre de la Suisse Romande. Il dirige au pied levé une tournée suisse qui marque le début de sa carrière internationale. Depuis, il a dirigé de nombreux orchestres, le Deutsches Sinfonieorchester Berlin, les Wiener Symphoniker, les Bamberger Symphoniker, les Hamburger Symphoniker, le Mozarteum Orchester Salzburg, Houston Symphony Orchestra, Calgary Philharmonic Orchestra, le Bergen Philharmonic Orchestra, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National de Bordeaux, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre Philharmonique de Liège, la Philharmonia Prague, Israel Sinfonietta et le Tokyo Symphony Orchestra.

En parallèle à ses activités symphoniques, il dirige sur les plus grandes scènes lyriques en Europe : au Glyndebourne Festival avec le London Philharmonic Orchestra, au Welsh National Opera, à la Deutsche Oper Berlin, Semperoper Dresden, Staatsoper München, Staatsoper Stuttgart, Opernhaus Zurich,au Théatre de la Monnaie à Bruxelles, au Houston Grand Opera, à Genève, Lyon, Marseille, Nantes, Rome et Tokyo.

Il se produit également au Théâtre du Châtelet à Paris, au Festival d'Edimbourg et au Festival de Bregenz où il a enregistré *Le Trouvère* de Verdi avec les Wiener Symphoniker sur DVD. De 2005 à 2011, Thomas Rösner a été directeur artistique de l'Orchestre symphonique Bienne

Thomas Rösner was born in Vienna and conducted his first orchestral concerts at the age of 14. It was Fabio Luisi who invited Thomas Rösner at a day's notice to conduct on a tour of the Orchestre de la Suisse Romande, which marked the beginning of his international conducting career. Since then, Rösner has been invited to conduct more than 50 orchestras, including the Deutsches Sinfonieorchester Berlin, Vienna Symphony, Bamberg Symphony, the Salzburg Mozarteum Orchestra, Houston Symphony, Calgary Philharmonic, the Tokyo Symphony Orchestra, the Bergen Philharmonic Orchestra, Calgary Philharmonic Orchestra, the Orchestre Capitole de Toulouse, the Orchestre National de Bordeaux, the Lausanne Chamber Orchestra, Philhamonia Prague and the Israel Sinfonietta.

Thomas Rösner also conducts at renowned opera houses: at the Glyndebourne Festival with the London Philharmonic Orchestra, the Bavarian State Opera Munich, Semperoper Dresden, Deutsche Oper Berlin, Staatsoper Stuttgart, Welsh National Opera, Opernhaus Zurich, Théatre de la Monnaie Bruxelles, Houston Grand Opera, and in Geneva, Lyon, Nantes, Marseille, Bordeaux, Rome and in Tokyo.

He has also appeared in the Théâtre du Châtelet in Paris, at the Edinburgh Festival and the Bregenz Festival, where he recorded *Il Trovatore* with the Vienna Symphony Orchestra on DVD. From 2005 to 2011, Thomas Rösner was the chief conductor of the Orchestre Symphonique Bienne.

LOUISE PELLERIN

Louise Pellerin mène une exceptionnelle carrière internationale de soliste et de chambriste, tant en Europe et en Amérique qu'en Asie. Elle est l'invitée de grands festivals, tels ceux d'Athènes, Buenos Aires, Lucerne, Zürich, Salzburg, Vienne, Berlin, Munich, Londres, Paris, Rome, Singapore, Tokyo, New York, San Francisco, Montréal, Toronto. Hautbois solo des ensembles Camerata Salzburg et Cappella Andrea Barca, Louise Pellerin joue aux côtés de Heinz Holliger, Andras Schiff, Erich Höbarth, Leonidas Kavakos, Radovan Vlatkovic, Denes Varjon, Jörg Widmann. Aujourd'hui professeur à l'Université des Arts de Zürich, elle fait partie de l'Académie Orford. Elle donne des classes de maître au Canada, en France, Allemagne et Suisse ainsi qu'au Vénézuela et est membre de jury de concours internationaux.

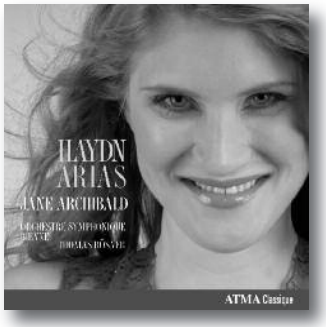
Louise Pellerin leads an exceptional international career as a soloist and chamber musician. She is invited to the world's most prestigious festivals, in Athens, Buenos Aires, Lucerne, Zurich, Salzburg, Vienna, Berlin, London, Paris, Rome, Singapore, Tokyo, San Francisco, Montreal and Toronto. As solo oboist of the Camerata Salzburg and the Cappella Andrea Barca, Louise Pellerin has performed with Heinz Holliger, András Schiff, Erich Höbarth, Leonidas Kavakos, Radovan Vlatkovic, Denes Varjon and Jörg Widmann. A passionate teacher, Louise Pellerin is a professor at the Zurich University of Arts and a faculty member of the Orford Academy. She gives master classes in Canada, France, Germany, Switzerland, Italy and Venezuela and is invited on juries for international competitions.

DÉJA PARUS CHEZ ATMA

PREVIOUS RELEASES

SCHINDLER'S LIST
ACD 2579

avec | *with*
Alexandre da Costa



HAYDN ARIAS
ACD 2664

avec | *with*
Jane Archibald

Nous aimerions remercier sincèrement Katja Fleischer du musée Richard Wagner, à Tribschen.
Nous remercions également la Ville de Lucerne et Karin Auf der Maur-Reichmuth de la Ville de Lucerne de leur aide et de leur soutien.

We would like to express our sincere thanks to Katja Fleischer of the Richard Wagner Museum in Tribschen and to Karin Auf der Maur-Reichmuth of the City of Lucerne for their help and support.

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced recorded, and edited by:* **Johanne Goyette**
Palais des Congrès de Bienne, (Bienne), Suisse / *Switzerland*
Novembre 2009 / *November 2009*

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Photo de couverture / *Cover photo:* **Martin Laporte**
La villa de Richard Wagner à Tribschen, près de Lucerne / *Richard Wagner's villa in Tribschen, near Lucerne*
Responsable du livret / *Booklet Editor:* **Michel Ferland**